

Pierrette Bouchard, Jean-Claude St-Amant, Natalie Rinfret,
Claudine Baudoux et Natasha Bouchard *Dynamiques familiales
de la réussite scolaire au secondaire*, t. 1. Québec, Chaire
d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes,
Université Laval, 2003, 162 p.

Chantale Beaucher

Volume 17, Number 2, 2004

Féminisme, mondialisation et altermondialisation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/012410ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/012410ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaucher, C. (2004). Review of [Pierrette Bouchard, Jean-Claude St-Amant, Natalie Rinfret, Claudine Baudoux et Natasha Bouchard *Dynamiques familiales de la réussite scolaire au secondaire*, t. 1. Québec, Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes, Université Laval, 2003, 162 p.] *Recherches féministes*, 17(2), 285–290. <https://doi.org/10.7202/012410ar>

⇒ **Pierrette Bouchard, Jean-Claude St-Amant, Natalie Rinfret, Claudine Baudoux et Natasha Bouchard**

Dynamiques familiales de la réussite scolaire au secondaire, t. 1.

Québec, Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes, Université Laval, 2003, 162 p.

Les filles réussissent mieux à l'école que les garçons. Largement reconnu par la communauté scientifique et par les acteurs et actrices du milieu scolaire, statistiques et études à l'appui, cet état de fait laisse cependant grandes ouvertes les portes à l'interprétation lorsqu'il est question des raisons permettant d'expliquer la différence de réussite entre les jeunes des deux sexes. Pourquoi les adolescentes réussissent-elles mieux que leurs camarades masculins à l'école ? Le premier tome d'une recherche qualitative, intitulé *Dynamiques familiales de la réussite scolaire au secondaire*, propose une part d'explication à une situation complexe et méconnue. Bouchard et son équipe explorent ainsi les pratiques familiales en jeu dans la réussite et l'influence de la participation des pères et des mères à la réussite de leurs filles et fils. La description des données de recherche met en lumière l'importance des dynamiques familiales dans la réussite scolaire, ces dernières étant « l'actualisation dans la famille des rapports sociaux – et [...] la conjugaison de leurs effets –, saisis dans les représentations de l'école et les pratiques de socialisation qui les accompagnent » (p. 16). Cette approche a le mérite de mettre sous les feux de la rampe un aspect souvent trop brièvement mentionné, soit ce qui se passe à la maison, entre parents et enfants, autrement qu'en empruntant la voie statistique. Ici, l'implication respective des filles, des garçons, des pères et des mères dans la réussite est envisagée tout en situant plus globalement les dynamiques familiales dans un contexte social d'émancipation des femmes dans la société québécoise. Ainsi, ce compte rendu de recherche met surtout en relief l'impact des pratiques éducatives des mères sur la réussite de leurs filles « dans une perspective de changement social et visant l'affranchissement des modèles de sexe limitatifs » (p. 5).

Le cadre théorique et le cadre d'analyse

Le premier chapitre de l'ouvrage circonscrit les fondements théoriques et conceptuels sur lesquels repose la recherche. L'approche interactionniste et une grille de lecture sociopolitique président à la démarche de recherche. Partant des théories de la socialisation, Bouchard et son équipe adoptent une vision originale de l'objet d'étude. Leur approche « s'inspire d'abord des théories de la résistance, auxquelles ont été incorporés les concepts de configuration du social, de médiation et, enfin, de mobilité de sexe, concepts empruntés à diverses sources et susceptibles de fournir les outils nécessaires pour saisir les écarts de réussite entre garçons et filles » (p. 7). Brièvement présentés, les théories et les concepts fournissent cependant un éclairage pertinent des dynamiques familiales de la réussite scolaire.

La méthode

Dans le deuxième chapitre, la méthode de cette recherche est présentée. Elle se distingue par son échantillon et la mise en relation des données. Les sujets féminins de l'étude (N = 20) devaient répondre à certains critères attestant leur réussite scolaire. C'est à la fois une originalité de la recherche et une de ses limites : quels seraient les résultats pour un échantillon de filles et de garçons aux résultats scolaires similaires ? Les participantes, choisies moitié dans un milieu populaire et moitié dans un milieu aisé, ont également comme caractéristique d'avoir un frère fréquentant la même école secondaire qu'elles, frère qui a aussi participé à l'étude. La méthode retenue se singularise également en mettant en relation des données obtenues indépendamment auprès des sujets (père, mère, fille et fils de chacune des vingt familles) en vue d'explicitier les dynamiques familiales de la réussite scolaire. Ces données sont tirées d'entretiens et d'un questionnaire standardisé sur la motivation scolaire.

Les rapports à l'école et aux savoirs scolaires

Le troisième chapitre de l'ouvrage propose une analyse descriptive des rapports à l'école et aux savoirs scolaires des sujets de l'étude. Les répondantes et les répondants se sont prononcés sur deux dimensions, soit les représentations de l'école et les relations au travail scolaire. Les données (comme celles des autres chapitres) sont décrites par catégorie de sujet (filles, garçons, mères, pères) et par type de milieu (populaire, aisé). Ce chapitre aurait cependant gagné en précision si la position conceptuelle de Bouchard et de son équipe sur le rapport à l'école et aux savoirs scolaires avait été précisée. On retiendra que, de façon générale, les adolescentes tirent du plaisir de l'apprentissage, qu'elles perçoivent plus souvent l'utilité des savoirs scolaires et qu'elles étudient davantage que leurs frères. En outre, les parents recourent moins souvent à un système de punitions et de récompenses à l'égard des filles et « leur poussent moins dans le dos » pour qu'elles travaillent et réussissent à l'école. D'autre part, les adolescentes des milieux populaires, parce qu'elles sont doublement « désavantagées » par leur classe sociale et leur sexe, doivent multiplier les efforts pour réussir.

La sociabilité primaire

Au quatrième chapitre, Bouchard et son équipe procèdent à une description des données relatives à la sociabilité primaire des filles et des garçons. Leur exploration a porté sur plusieurs dimensions, notamment : la connaissance des parents de la situation scolaire de leurs enfants ; le degré de liberté accordé par les parents ; les discussions entre les enfants et l'un ou l'autre des parents ; le parent suivant de plus près leur situation scolaire ; l'importance de l'école pour les parents ; la source parentale de pression sur les enfants. Il en ressort, sans grande surprise, que si les deux parents sont au courant de la situation scolaire de leurs enfants, ce sont les mères qui effectuent la plus grande part du suivi scolaire. C'est également vers elles que se tournent les enfants, la plupart du temps, pour discuter. Les mères sont d'ailleurs plus susceptibles que les pères de partager avec leurs enfants leurs propres expériences scolaires.

Des résultats particulièrement intéressants émergent lorsqu'il est question de l'importance de l'école pour les parents, du point de vue de leurs enfants. Si tous et toutes s'entendent sur son importance, Bouchard et son équipe repèrent dans les propos des adolescentes des intentions de mobilité de sexe et de mobilité sociale formulées par leurs mères. À noter également que les mères expliquent plus souvent la réussite des filles par le travail et les efforts que les pères.

La représentation des rôles sociaux de sexe

Les données décrites au cinquième chapitre concernent la représentation des rôles sociaux de sexe. Trois grandes dimensions y sont définies : la construction d'une réalité sexuée ; la différenciation de l'intervention parentale selon le sexe de leurs enfants ; l'identité de sexe. Pour les deux premières dimensions, il est remarquable de constater que Bouchard et son équipe ont repéré dans les propos de tous les répondants et répondantes des indices de discrimination entre les sexes. Les motifs de différenciation portent en particulier sur l'âge, le sexe, la sécurité des filles, la personnalité et les résultats scolaires. La différenciation selon le sexe est plus souvent l'œuvre des pères, mais les mères s'y commettent aussi, bien qu'elles s'en inquiètent. En ce qui a trait à l'identité de sexe, il s'en dégage que pour la moitié des filles, surtout chez celles qui viennent d'un milieu populaire, « être une femme », c'est s'affirmer, prendre sa place, alors que pour les garçons les choses vont de soi : ils auront leur place d'hommes. D'ailleurs, les filles sont plus catégoriques que leurs frères dans le rejet d'affirmations de différenciation en fonction du sexe. En ce sens, la majorité des filles de l'étude, ainsi que les mères, considèrent que l'égalité entre les sexes n'est pas encore atteinte. Du côté masculin, les positions sont plutôt de l'ordre d'une égalité « à peu près atteinte » et même, chez les pères, d'un renversement de l'inégalité au désavantage des hommes.

Les représentations de l'avenir

Le sixième chapitre concerne les représentations de l'avenir des jeunes. Il inclut plusieurs dimensions relatives à la satisfaction à

l'égard des résultats à l'école et à l'obtention du diplôme d'études secondaires, mais il porte surtout sur ce que les jeunes et leurs parents envisagent pour l'avenir et ce qu'ils deviendront comme femmes et hommes. Les résultats parmi les plus significatifs émergent de cette portion d'analyse descriptive. Effectivement, il apparaît que les mères espèrent que leurs filles, par l'entremise de l'école, s'émanciperont des rôles traditionnels de sexe et que leur avenir sera marqué par une mobilité de sexe et une mobilité sociale. Les filles font montre d'ambition en ce sens, et leurs propos dénotent une forte détermination à faire leur place dans la vie.

La description des résultats quantitatifs sur la motivation scolaire

Le septième et dernier chapitre du livre propose une description des résultats tirés d'un questionnaire standardisé sur la motivation scolaire. Les résultats obtenus appuient les propos des répondants et des répondantes en entrevue. À retenir notamment le fait que les filles ont plus souvent une motivation intrinsèque ou autodéterminée que leurs frères. Bouchard et son équipe concluent de cette portion d'analyse sur la motivation que les différences sont « plus marquées entre sœurs et frères qu'entre élèves de même sexe provenant de milieux socioéconomiques différents » (p. 137), ce qui appuie l'hypothèse de l'importance des dynamiques familiales dans la réussite scolaire.

Conclusion

Au terme de cet ouvrage, Bouchard et son équipe énoncent que les mères et les pères interviennent de façon différente dans le projet scolaire de leurs fils et dans celui de leurs filles. Pour les parents, les filles — en situation de réussite dans cette étude — auraient des qualités et des comportements qu'ils considèrent comme liés à leur réussite actuelle et à venir. Par ailleurs, le plaisir d'apprendre est inscrit en filigrane dans les réponses des filles et l'ensemble de ce qu'elles expriment est cohérent avec cette position. La volonté de « faire leur place » est très présente chez elles, et cette tension vers

l'émancipation fait écho aux propos des mères qui souhaitent pour leurs filles une mobilité de sexe et une mobilité sociale, auxquelles l'école leur donnera accès.

L'ouvrage se termine par une invitation à lire le second tome consacrée à cette recherche qualitative : *Les héritières du féminisme*. Le premier tome laissant la plus grande part à la description des données, l'intérêt pour le second tome s'en trouve avivé.

CHANTALE BEAUCHER
Faculté d'éducation
Université de Sherbrooke

⇒ **Pierrette Bouchard, Jean-Claude St-Amant, Natalie Rinfret, Claudine Baudoux et Natasha Bouchard**

Les héritières du féminisme, t. II.

Québec, Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition des femmes, Université Laval, 2003, 270 p.

Les héritières du féminisme est le second tome d'une recherche qualitative sur la réussite scolaire de vingt filles et de vingt garçons venant de divers milieux socioéconomiques. Le premier tome, intitulé *Dynamiques familiales de la réussite scolaire au secondaire*, présente l'analyse de contenu de 80 entretiens menés auprès de jeunes filles en situation de réussite scolaire, d'un de leurs frères en âge de fréquenter l'école secondaire et de leurs deux parents. L'ouvrage *Les héritières du féminisme* n'est pas à proprement parler la continuité du premier tome, mais plutôt la synthèse des propos tenus par chaque famille interviewée, c'est-à-dire un condensé des données empiriques ayant servi à l'analyse des dynamiques familiales de la réussite scolaire.

En d'autres termes, l'ouvrage propose un portrait de chaque famille, de l'essentiel des quatre entretiens réalisés dans chacune des